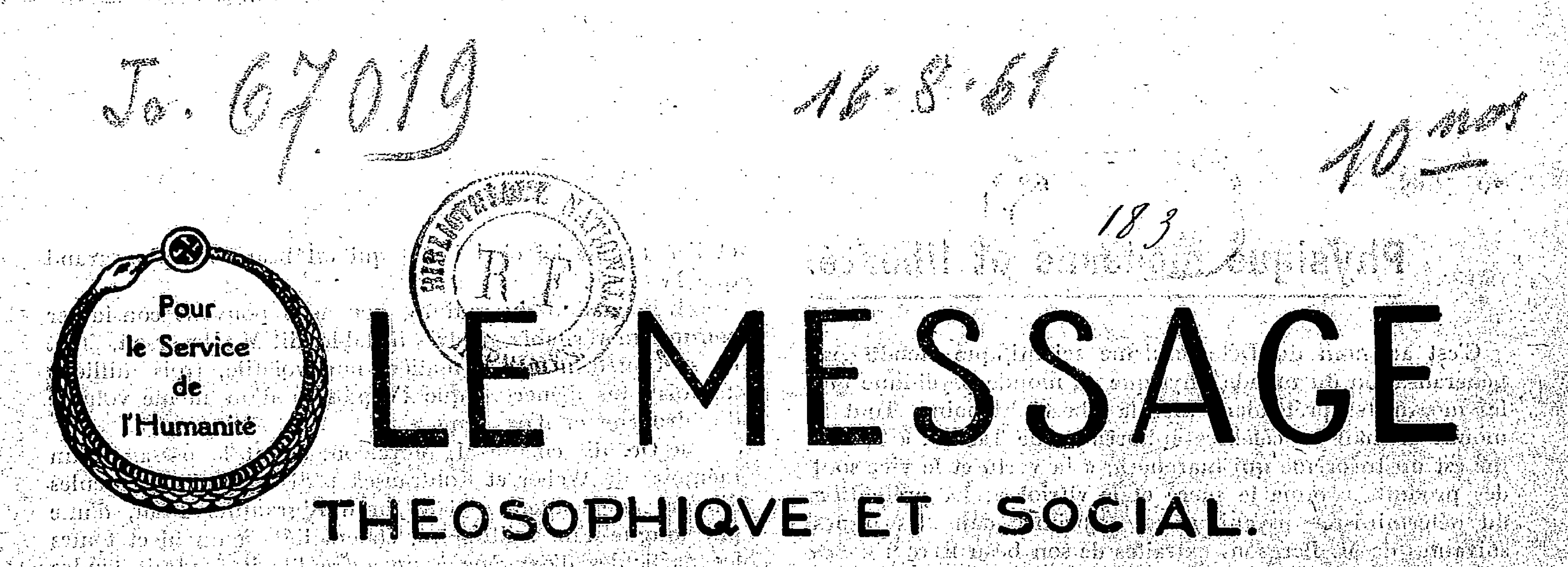
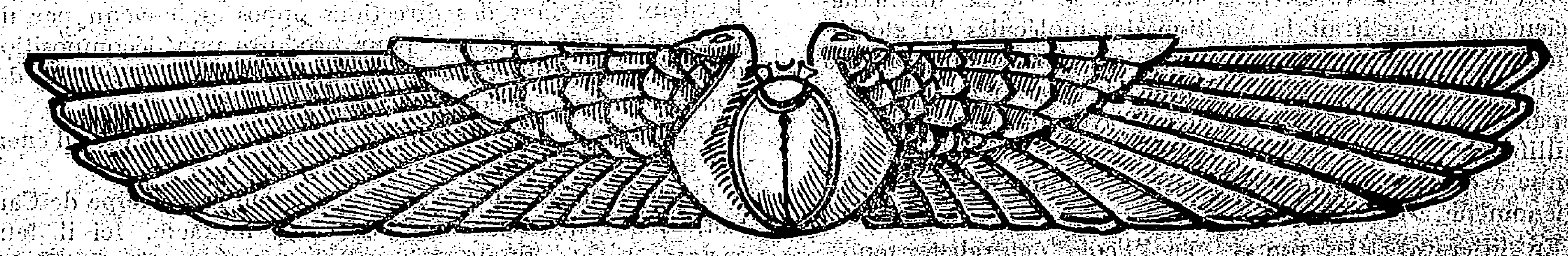


DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 38 ⁎ 7 MARS 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

# Préparation Pascale

Le temps du Carême est venu. Avec lui la préparation des âmes commence ; étude des Saints Livres, purification progressive, jusqu'à l'élévation aux grands et sublimes Mystères de Rédemption, de sacrifice et d'amour. Epoque de recueillement, de conformité aux paroles du Maître, d'aspiration vers la Résurrection, avec Lui et par Lui.

Or, cette année, en ces Temps Saints, alors que le monde se meure de trop de lutte, que chaque cœur a soif d'apaisement et de conciliation, l'Eglise catholique pense encore à détruire, elle pense à voiler les lumières, à déchirer des personnalités.

Est-ce bien là ce que le Maître attendait d'elle ? N'y avait-il pas assez de haine ? N'y avait-il pas assez de désunion ? La tâche des constructeurs n'était-elle pas assez lourde ?

Et cependant, voici qu'obéissant à un ordre, dit-on, chaque semaine, dans une église parisienne, un moine monte en chaire pour combattre en paroles virulentes et antichrétiennes, ce qu'il se plait à appeler : *le péril théosophique*. Qu'il réfute une doctrine par des argumentations éclairées, c'est bien certainement son droit, et personne ne saurait s'en plaindre, mais de cela point ne lui en chaut ; c'est aux moyens diffamatoires qu'il recours, aux vulgaires redites, aux interprétations fantaisistes d'une pensée qu'il n'a point pénétrée ; aux documentations dont il reste seul responsable et qui sont sans valeur pour les chercheurs de vérité.

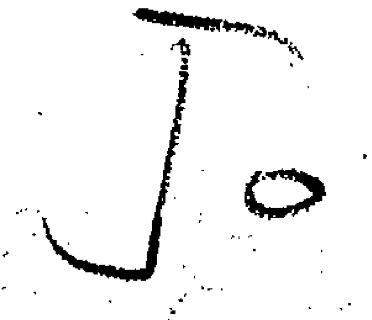
Il y a quelque chose de tragique et de profondément troublant quand on prend la morale et la religion au sérieux, que de voir ceux qui font profession de vie religieuse et morale, se jouer des principes qui sont sa base et son soutien. De les voir se transformer en polémistes de bas étage, perdant le terrain de la controverse loyale, pour s'engager sur celui de l'ironie, de l'insulte et de la calomnie. Et si ce n'était un procédé déjà connu, on ne pourrait être que tristement surpris de voir un prêtre du haut de la *chaire de vérité* en face du tabernacle, qu'il croit empli de présence divine, puisqu'il plie le genou en passant [illegible] s'abaisse jusqu'à proférer des paroles qui le diminuent, laissant le doute entre son ignorance et sa bonne foi.

Qu'on ne soit pas d'accord en matière de croyances et d'aspirations religieuses, il n'y a rien que de très naturel. Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu, a dit Voltaire. Nous dirons : chaque homme le lui rend chaque jour, car Dieu n'est pour chacun de nous qu'un reflet de nous-même. Il est des âmes qui ne peuvent supporter l'air du large, le vol audacieux dans le ciel sans limite, infini, des âmes que briserait un souffle pur, viril et sain de liberté ; pour elles il faut des digues protectrices, des barrières cadenacées, gages de leur sécurité. Que les prêtres leur gardent des dogmes, des secrets insondables, des mystères inapprochés, mais qu'ils n'enferment pas les autres dans des cages étroites où elles ne sauraient se mouvoir ni respirer.

Cette connaissance qu'ils voudraient noyer dans la boue le sarcasme et le rire, elle leur fût autrefois confiée ; Comme un dépôt sacré, le Maître Divin l'avait placée entre leurs mains pour qu'ils en nourrissent le monde, Mais ils ont rejetés, brulés, déclarés imposteurs tous ceux qui s'ouvraient à la vie supérieure, tous les voyants, tous les mystiques qu'éclairaient la grande lumière, *la lumière qui tombe des cieux*. Dans le passé comme aujourd'hui c'est aux hommes qu'ils s'en sont pris, parce qu'ils ne pouvaient voir le soleil qui les illuminait.

❖

Lorsque ces lignes paraîtront, bien des paroles auront été encore prononcées par le conférencier de Saint-Louis-d'Antin, et la fête pascale sera proche, mais combien de cœurs auront été touchés ? Les desseins de Dieu restent inpénétrables ; les résultats de nos efforts aboutissent souvent à l'opposé de ceux que nous cherchions. Une alchimie mystérieuse transforme toute chose entre les mains de Celui qui a dit : Je ne suis pas venu pour juger mais pour sauver le monde. (Jean XII-47).



# Physique moderne et liberté.

C'est au nom du Déterminisme scientifique étendu par généralisation du monde physique au monde psychique que les mécanistes prétendent nier la liberté humaine. Tout le monde connaît les célèbres aphorismes de Taine : « l'homme est un théorème qui marche », « la vertu et le vice sont des produits comme le sucre et le vitriol ». La prétention du déterminisme psychique est exprimée dans les lignes suivantes de M. Bergson, extraites de son beau livre : « *Les données immédiates de la Conscience* » : « Le mathématicien qui connaîtrait la position des molécules ou atomes d'un organisme humain à un moment donné, ainsi que la position et le mouvement de tous les atomes de l'Univers capables de l'influencer, calculerait avec une précision infaillible les actions passées, présentes et futures de la personne à qui cet organisme appartient comme on prédit un phénomène astronomique ».

En littérature, les romans de l'École naturaliste représentée par Zola avaient pour unique but l'illustration du déterminisme psychologique. On se propose ici de prouver que même sur le plan physique le déterminisme est erroné et par suite à plus forte raison sur le plan psychique.

Pour les phénomènes purement mécaniques, phénomènes qui ne sont qu'une grossière approximation des phénomènes naturels, l'équation : Cause = effet est rigoureusement exacte. Ainsi par exemple l'action égale la réaction. Le déterminisme est une doctrine qui prétend que pour tous les phénomènes, mêmes les psychiques, l'équation : cause = effet est vraie. Dès lors, pour réfuter le Déterminisme, il suffit de prouver qu'il n'est pas vrai que la cause égale l'effet. C'est à la Physique que l'on va s'adresser pour cette démonstration.

*a*) Le Principe de Carnot affirme que *la chaleur qui rayonne d'un foyer va en décroissant et en se déperdant ne peut jamais être récupérée ni restituée à son foyer.* Il en résulte donc que la *Cause* (ici le foyer de chaleur) est plus grande *que son effet* (la chaleur rayonnée et plus exactement le travail obtenu par cette chaleur). Il y a donc ici inégalité entre la cause et l'effet, et au lieu de l'équation : Cause = effet avec réversibilité des termes, on doit exprimer le Principe de Carnot par *l'inégalité* : Cause > effet.

D'ailleurs, Henri Poincaré dit du Principe de *Clausius*, équivalent à celui de Carnot, dans « La Science et l'hypothèse » :

« Ce qui le distingue, c'est qu'il s'exprime par une inégalité. On dira peut-être qu'il en est de même de toutes les lois physiques, puisque leur précision est toujours limitée par des erreurs d'observation. Mais elles affichent au moins la prétention d'être de premières approximations et on a l'espoir de les remplacer peu à peu par des lois de plus en plus précises. Si, au contraire, le principe de Clausius se réduit à une inégalité, ce n'est pas l'imperfection de nos moyens d'observation qui en est la cause, mais la nature même de la question ».

Dans son remarquable ouvrage : *Identité et Réalité*, M. E. Meyerson dit que « le principe de Carnot est un fait, et même le fait de beaucoup le plus important de la Science entière ». On voit donc par là de quel poids est le témoignage du principe de Carnot contre l'équation : Cause = effet.

*b*) La découverte récente de la radio-activité montre la possibilité pour un corps très petit de devenir une fois séparé de sa gangue et mis à l'air libre, une source intarissable en quelque sorte d'énergie. Or, cette découverte prouve comme le principe de Carnot, une inégalité entre la cause et l'effet mais ici c'est l'effet qui est beaucoup plus grand que la cause.

« L'émanation du radium, que nous pouvons considérer comme un véritable gaz très instable, dit M. Meyerson, émet en se transformant en matière non volatile, trois millions de fois plus d'énergie que l'explosion d'un même volume d'hydrogène et d'oxygène ».

« Or, dit encore M. Meyerson, citant le passage d'un mémoire de Wéber et Kohlrausck « Si toutes les particules d'hydrogène contenues dans un milligramme d'eau, d'une pile longue d'un millimètre, étaient liées à un fil et toutes les particules d'oxygène à un autre fil, il faudrait tendre les deux fils, dans des directions opposées, chacun par un poids de 2,956 quintaux pour produire une décomposition de l'eau avec une vitesse telle qu'un milligramme fut décomposé en une seconde ».

On voit sur cet exemple quelle colossale quantité d'énergie dégage un milligramme de radium.

La radio-activité prouve donc, comme le principe de Carnot, que l'équation cause = effet est inexacte. Ici il faut écrire : cause < effet.

*c*) De *a*), *b*) on doit donc conclure que le Déterminisme traditionnel qui pose l'égalité de la Cause et de l'effet est contredit par la physique moderne et n'exprime pas la loi de la Réalité.

Il est clair que si le Déterminisme est insoutenable dans le monde physique, il cesse à plus forte raison d'être fondé dans le monde psychique. D'ailleurs, le monde psychique est beaucoup plus complexe, plus souple, plus élastique même que la matière la plus subtile.

L'inexactitude de l'égalité de la cause et de l'effet permet d'affirmer en toute certitude avec M. H. Bergson que l'évolution ne fait pas que *répéter*, elle *crée*, elle mérite de s'appeler créatrice. Le monde ne radote pas. La Science elle-même l'affirme. C'est ainsi que M. Perrin, professeur à la Sorbonne, dans son beau livre de chimie physique dit : « L'Univers ne revêt jamais deux fois le même aspect ». Tout n'y est pas donné d'avance et une fois pour toutes déterminé, arrêté ; tout au contraire y est imprégné de spontanéité, animé de liberté.

Dans l'Univers selon la Physique moderne, il y a donc place pour la liberté humaine. Il est vrai, comme le dit M. Bergson, que « les actes libres sont rares », que la liberté est toute relative et « admet les degrés » et que l'on est libre dans la mesure où l'on s'écarte de l'automatisme prévisible des consciences banales et sommaires. La *liberté absolue* est un idéal jamais atteint et nous devons chaque jour travailler à nous en rapprocher davantage ; c'est précisément le but de la culture psychique. A. AMIEL.

---

Le premier dimanche de ce mois, la Conférence publique habituelle, dans l'amphithéâtre du Quartier général de la S. T., a été une réponse aux attaques que l'Eglise multiplie contre la S. T., et notamment aux sermons du Père Mainage, à Saint-Louis d'Antin.

M. Chevrier, dédaignant l'attitude adoptée par l'adversaire, et montrant la finesse d'esprit, et la courtoisie qui convenaient à ceux qui sont forts de leur connaissance et de leur conscience, s'est appliqué à exposer les erreurs de compréhension du conférencier.

La noblesse et la dignité de cette réplique, seront surtout appréciées de ceux qui ont été témoins de l'attaque et de la défense. La Conférence de M. Chevrier sera imprimée, et paraîtra en une petite brochure dans une quinzaine de jours. S'adresser pour l'obtenir, aux Publications Théosophiques, 4, Square Rapp. Paris, 7e.

## Variétés.

*L'Eglise ou le Temple ne s'unissent à la Sagesse Divine qu'aux temps où ils ne sont point encore l'Eglise ni le Temple.*

*Cela est évident pour plus d'une raison.*

*Eglise ou Temple tels que nous les concevons sont ouverts à tous. La Religion se fait gloire d'être pour tous. Le sanctuaire initiatique n'est ouvert que pour ceux qui ont trouvé la porte étroite.*

*Le rayonnement limpide de la vérité exclut le dogme. Toute croyance établie repose sur la révélation dogmatique.*

*Un savant cousin mien, professeur au Collège de France, et de nos plus éclairés docteurs en Sorbonne, spécialiste de l'histoire et de l'origine des Religions, me disait un jour : « Il faut distinguer la Magie de la Religion. — La Religion est comme la Société; elle change chaque jour. Elle a une vie propre, et vivre c'est n'être jamais semblable à soi-même dans le temps comme dans l'espace. » Il ajoutait : « La Magie, elle, est éternelle, et immuablement semblable à elle-même. » Je répondis « parce qu'elle est la vérité Sublime ». Il sourit, avec le mépris indulgent d'un docteur en Sorbonne, vrai prêtre d'une religion dogmatique et éphémère : « parce qu'elle est le fruit de la crédulité humaine, qui est toujours semblable à elle-même. »*

*Je n'ai point répliqué. A quoi sert d'affronter le desservant d'une idole, victime du Créateur d'illusion, exalté du mental, où Marâ se rit de nous? Mais ne pensez-vous pas qu'il serait infiniment curieux d'admettre que tout est instable en ce monde, en perpétuel devenir, en constante révolution, et que, seules, émergent du flot mouvant de toutes nos passions, de toutes nos amours, de tous nos idéals, bloc immuable, parées de tous attributs divins, la crédulité et la sottise?*

❖

*O vous, savants historiens des temps révolus, qui, dans les longues heures de travail, penchés sur les documents échappés au cours des siècles, avez ressenti l'immensité de l'inconnu de ces âges passés où les hommes, si semblables à nous, sont pourtant d'indéchiffrables énigmes. — O vous, qui devant le mystère des temples d'Egypte, de Chaldée ou de Jérusalem, avez éprouvé l'angoisse de l'incompréhensible, n'avez-vous donc retiré de tant d'heures d'études que cette triste foi négative qui ne veut retenir de la nature humaine, seulement son néant d'animalité?*

❖

*Et vous, prêtres, mes frères, qui avez recueilli le râle des mourants et béni les êtres qui naissaient — vous vers qui tant de mains implorantes se sont tendues pour toutes consolations vous n'avez donc retenu, de par le monde, où votre foi a répandu vos symboles au sens profond — que le mépris de ceux qui ne pensent pas comme vous?*

❖

*Où est l'éphémère, Où est l'éternel?*

*Rien ne semble éternel que l'essence même de la vie et des êtres.*

*Dès que la vie se manifeste le changement perpétuel qui est sa condition nécessaire et suffisante, crée l'éphémère.*

*Mais l'éphémère est relatif.*

*Bien des attributs semblent immuables en des aeons de siècles auprès desquels la doctrine ou la foi que vous avez proclamées ne durent pas un instant appréciable.*

*Mais sur la plus haute cime de la plus haute montagne brûle, toujours semblable à elle-même, la flamme du sanctuaire inviolé que nous portons en nous.*

X...

## L'Esprit Nouveau.

### a) Maeterlinck et la Théosophie.

Dans tous ses ouvrages Maeterlinck, qu'il l'ait cherché ou non, a souvent pu servir de pont entre le panthéisme plus ou moins matérialiste de certains savants et la pensée ésotérique.

Il reste au bord des problèmes occultes, d'observations et d'hypothèses où la science pure s'arrête, et qui pourtant la débordent de toutes parts sans la contredire. Mais il n'édifie pas de système, fuyant avant toute chose, l'absolutisme, les formules ossifiées qui rivent notre pensée et l'empêchent d'aller un peu plus loin.

Sans doute, en lui quelques grandes lignes idéales dominent, mais « il espère « plutôt qu'il ne « croit ». C'est le degré de son scepticisme même qui l'a mené jusqu'au seuil de la mystique la plus pure, parce que, à force de dire « Que sais-je? », il en arrive à ajouter, en face de toute idée qui élève mais dépasse encore la mesure de la raison humaine : « Pourquoi pas? ». Il chante l'espérance, mais il comprend ceux qui doutent, autant que ceux qui croient; il ne semble même pas penser que la certitude puisse être donnée, sur les vérités transcendantes, que dans la mesure où notre âme se rapproche de leur niveau. (V. *L'énigme du Progrès.*) Il sent, il ne démontre pas ; il prépare la croyance et ne cherche pas à la donner ; aussi dans son dernier livre, n'est-il pas venu apporter dans le monde officiel une preuve nouvelle de la doctrine théosophique, ajoutée à l'amas plus ou moins branlant ou méconnu des autres preuves. Il la présente seulement comme une hypothèse magnifique « que l'homme ne pourra sans doute jamais détruire ni dépasser. » (La grande Révélation).

### b) Sa religion de la pitié et de la beauté.

La clef de toute sa pensée, Maeterlinck l'avait donnée peut-être, dans ces quelques mots du Trésor des Humbles : « Et que serait un Dieu qui ne sourirait pas? » (Morale mystique) ou, encore : « L'homme grandit dans la mesure où il reconnaît la grandeur de l'inconnu qui le domine. » (Beauté intérieure.) Pitié et culte du beau, voilà la ligne d'évolution spéciale qu'il prépare à l'âme humaine d'un bout à l'autre de son œuvre. Peu lui importent, même, notre destin, ni les actes plus ou moins réflexes que nous dictent notre « moi » actuel. « Tout se transforme en beauté » ou « n'atteint pas notre âme, quand notre pensée reste pure, et notre cœur, indulgent sincère. (V. l'Etoile et le Double Jardin : Beauté Intérieure. Cette même tendance dominante se retrouve dans son dernier ouvrage (chap. III, IV, VII, IX.) « Plus nous voyons de belles choses, plus nous devenons aptes à en faire de bonnes. » (Beautés perdues.)

Maeterlinck est d'accord, en tout cela, avec les mystiques et tous les occultistes, tout en poussant leur doctrine jusqu'à ses plus ultimes conséquences :

Pascal: « Tout le devoir de l'homme consiste à bien penser. »

B. Gita : « Ce que l'homme pense, il le devient » (cité par Mme Besant dans « Karma »).

Sans doute, une pensée aussi largement humaine, aussi indulgente pour nos fautes mêmes, peut sembler bien vague et bien lointaine, pour contenir la horde indisciplinée de nos passions ; mais ceux qui ont besoin de formules plus rigides, passeront à côté, sans comprendre ; tandis que les âmes d'aujourd'hui, souvent endolories, par le doute ou par le dogmatisme, s'arrêteront fortifiées, devant cette doctrine clémente, qui espère, là même où la raison s'arrête ; et qui affirme, en dépit de toute apparence, le triomphe

final du Dieu inlassable qui veille au fond de nous, et « transforme en beauté les petites choses qu'on lui donne ». Maeterlinck n'est tout à fait ni un mystique ni un savant ; il est surtout un poète qui voltige entre les deux esprits, et semblable à l'oiseau qui chante la lumière et ne l'analyse pas, il annonce et prépare la pensée nouvelle, plutôt qu'il n'en précise la forme métaphysique : La Pensée humaine semble, dit-il, avoir comme le cerveau, deux lobes distincts, l'un correspondrait à la pensée orientale et mystique, l'autre à l'esprit positif et moderne : et jamais, ajoute-t-il, nous n'avons encore exercé les deux à la fois si bien que le lobe oriental, organe de ce que M^me Besant appelle « la Sagesse Antique » semble paralysé et que nous ne savons plus ce qu'il peut donner.

Maeterlinck rejoint ici Shuré, qui (notamment dans l'Evolution Divine), distingue deux grands courants qui se disputent notre pensée depuis l'origine du monde. Il les nomme le courant de Christ et celui de Lucifer, le sentier de la science et celui de l'amour. Mais l'avenir verra leur synthèse, car semblable aux deux côtés opposés d'un même angle, où aux rayons divergents d'un même soleil, toutes les vérités convergent en leur sommet, toutes les lignes d'évolution finissent par se rejoindre, lorsque poussées à bout. Eh bien, Maeterlinck est peut-être l'un des pionniers de cet esprit nouveau, qui devra unir les deux courants, exercer « les deux lobes » à la fois, et c'est ce qui le rend si difficile à classer, parmi toutes les espèces spirituelles jusqu'ici manifestées.

Le monde a déjà traversé une période de doute semblable à la nôtre, où, l'esprit de scepticisme triomphant, et la méthode analytique inaugurée par Socrate, semblaient de plus en plus menacer de ruiner l'édifice branlant des vieux mythes dégénérés. Déjà, la science se levait contre la tradition qui s'appelait alors le Paganisme. Et le culte de la beauté était précisément le seul pont qui demeurait entre les deux.

Mais, de leur lutte, fleur levée parmi les décombres, une doctrine est née, et, pendant le premier siècle du Christianisme, un nouvel influx d'ésotérisme vint pour un temps réconcilier la foi et la raison. Sans doute, la pensée humaine a achevé un nouveau cycle de son évolution, et l'heure sonne où elle doit remporter semblable victoire, sur un niveau plus élevé. Aussi, noter les limites et les certitudes acquises de la science actuelle, d'une part, et recueillir quand même les immortels débris de notre conscience religieuse, que la science martelle et ne peut pas détruire : telle est la plus belle mission que nos penseurs modernes puissent assumer, en attendant l'aurore d'une certitude nouvelle.

Tel est précisément le sens dans lequel l'œuvre de Maeterlinck coopère avec l'évolution : Il n'affirme pas encore, comme une certitude absolue la théosophie, cette synthèse des « deux courants ». Il marque seulement, dans son livre « *Les Sentiers dans la Montagne* », où les deux semblent pouvoir un jour se rejoindre.

### c) Où s'arrête le lobe scientifique.

L'orsqu'il se place au point de vue de la « science », Maeterlinck note (v. La Grande Révélation) qu'en somme toutes ses dernières données le rapprochent à leur insu des vues des occultistes les plus anciens (telle la découverte du raduim qui rejoint la doctrine d'Anaxagore) et, qu'en somme, toutes *affirment* plutôt qu'elles *n'infirment* la pensée religieuse, sous sa forme ésotérique. Il voit, dans les recherches psychiques, un pont possible entre la science officielle à venir et la théosophie ; il reconnaît (Puissance des Morts... et aussi l'Hôte Inconnu) que certaines expériences, de source sérieuse, semblent établir de plus en plus irrévocablement « que nous ne sommes pas entièrement incarnés, pas plus que nous ne mourons tout entiers » et que des « Ego » peuvent se manifester, quelquefois, sans l'intermédiaire de leur corps physique.

Il ajoute que les expériences concluantes sont si difficilement vérifiables, qu'une porte restera peut-être toujours entr'ouverte au doute, du moins pour tous ceux qui ne sont pas encore mûrs pour la clairvoyance personnelle. Pourtant, il avoue que la négation semble souvent bien plus hasardée, bien plus invraisemblable que les hypothèses auxquelles sont amenés les occultistes sérieux : A savoir la communication possible avec des êtres désincarnés et la pluralité de nos existences.

### d) Où le mène son lobe intuitif.

A plusieurs reprises, après avoir fait toutes les concessions au « doute méthodique » et repoussé toute assertion hasardée et définitive, le lobe intuitif semble quand même triompher chez lui ; il revient aux thèses théosophiques, se demandant s'il est possible que tout soit erreur dans une doctrine qui, depuis l'origine du monde, a toujours existé, été professé par des milliards d'hommes, et qui en dépit de toutes les déformations subies, fut en somme l'unique et la meilleure source d'inspiration de l'Humanité ? Ne serait-il pas plus juste de penser que c'est en y puisant que nous pouvons espérer approcher de plus près du sanctuaire, effleurer de plus près cette vérité éternellement insaisissable ? La science conquiert péniblement quelques lambeaux épars de vérité. Dans la « Grande Révélation » ésotérique, toute chose était déjà contenue peut-être, mais l'homme ne peut arriver à la comprendre et à la retrouver que peu à peu, car la science divine recèle aussi ses dangers (v. le Silence nécessaire). Il faut que l'évolution morale prépare ses voies ; « elle est lente et précaire, mais, d'elle seule dépendent le bonheur et l'avenir de l'homme » (Karma.)

En somme, Maeterlinck résume à la fois les doutes du siècle et l'annonce de l'esprit nouveau, et de toute sa doctrine ressort cette conclusion unique, qu'il emprunte à N. Grove : « Le jour approche rapidement où l'on confessera que les forces que nous connaissons ne sont que les manifestations phénoménales de réalités au sujet desquelles nous ne savons rien, mais que les anciens connaissaient, et auxquelles ils vouaient un culte. »

GÉVA.

## Une Ligue des Religions en Occident.

Dans un de ses derniers numéros, le *Message* annonçait à ses lecteurs la prochaine création à Bénarès d'un Institut des Religions dans lequel toutes les croyances seraient représentées et pourraient en toute liberté célébrer leurs rites. Les religions, qui se renferment d'ordinaire dans un fanatisme étroit et sectaire, seraient ainsi amenées à se connaître, à se comprendre, à s'estimer et ce serait le premier pas de fait vers une grande Fraternité des Religions.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que des tentatives analogues ont déjà eu lieu en Occident. Aucune malheureusement n'a été jusqu'ici couronnée de succès. Qu'il nous soit cependant permis d'insister sur la dernière qui est de date toute récente puisqu'elle ne remonte pas à plus de deux ans.

Des évêques américains appartenant à l'Eglise protestante épiscopale ont entrepris de mettre sur pied une « Ligue interconfessionnelle des Religions » qui serait comme le pendant religieux de la Ligue des Nations.

Une mission, partie de New-York, parcourut en 1919 l'E-

sur la sainte montagne : *voici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le,* ne voulait point qu'on se reposât exclusivement sur les instructions qu'il communiquait, et ne craignait point d'ajouter 2ᵉ. ép. I : 19. 20. *Mais nous avons les oracles des prophètes dont la certitude est plus affermie, auxquels vous faites bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit dans l'obscurité, jusqu'à ce que le jour commence à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs, étant persuadé avant toutes choses, que nulle prophétie de l'écriture ne s'explique par une interprétation particulière.*

Par-là ils vous tiendront en garde contre toutes ces élections extraordinaires, où des agents particuliers se présentent comme nécessaires au salut des âmes, et au renouvellement de la terre, et nous voilent ainsi la face du seul agent que nous devions suivre, puisqu'il a lui-même tout consommé, et puisque toutes les prophéties de régénération sont expirées en Jésus-Christ, et qu'il ne reste plus à accomplir que les prophéties de jugement, c'est-à-dire les prophéties de récompense ou de condamnation.

Loin de vous promettre une paix assurée, lorsqu'après votre délivrance corporelle vous serez appelés à ce jugement, ils vous diront que si vous avez manqué autrefois de témoigner en faveur de notre origine, ou de notre primitive révélation, laquelle eût éclairé plus divinement les êtres égarés, que les révélations de la nature et de l'esprit, vous n'en avez été que d'autant plus dans l'obligation de témoigner en faveur de toutes les autres alliances que l'amour et



la miséricorde n'ont cessé depuis le premier crime, de vouloir former avec vous, pour vous offrir la traduction fidèle de ce texte original que vous ne pouviez plus lire.

Ils vous diront que c'est sur ces alliances-là que vous serez jugés, parce que ces diverses alliances postérieures ont aussi leurs témoins, et que l'objet du témoin et du témoignage est la punition de tous ceux qui se trouveront légitimement inculpés.

Voilà pourquoi l'apparition de Moïse et d'Elie sur le Tabor est d'une si grande importance, et ajoute si fort à la juste condamnation des Juifs. Car ces deux prophètes venaient déposer sur deux faits dont ils avaient été les témoins oculaires, savoir : Moïse pour la publication de la loi, et la promesse que le peuple avait faite de s'y conformer ; et Elie pour les prévarications de ce peuple infidèle, et pour les faveurs qu'il était venu apporter de la part du ciel à ce même peuple dans sa détresse.

A la fin des temps ces deux prophètes reviendront encore, et se tiendront à côté du grand juge. Là, ils porteront alors chacun un double témoignage, savoir celui de la promulgation de la première, et de la seconde loi, ou des deux alliances, et celui de l'abus que les hommes en auront fait. Or comment les Juifs et tous les autres hommes pourront-ils résister à la double déposition de ces deux témoins ?

Les hommes auront en outre contre eux les témoignages de tous les types de la nature qui se seront accomplis sans



tout retrouver, si nous entrons dans les voies qui nous ont suivis dans notre chûte, et qui ne cessent de se placer au devant de nous.

Car ce n'était point assez que l'homme réparateur eût porté pour nous aux yeux des nations le titre humiliant d'*Ecce Homo* ; ce n'était point assez que tous ces trésors de lumière et de vertus qu'il avait ouverts aux hommes par ses instructions et par son exemple ; il n'eût conduit que jusqu'à la moitié du terme le grand objet de notre régénération, s'il n'eût agi que sur cette surface terrestre où nous habitons, et que dans les liens de sa forme matérielle.

Mais quand après avoir laissé immoler cette forme, qui est le vrai signe de notre réprobation, et cette véritable peau de bête dont fut couvert Adam prévaricateur, il se fut élevé dans les régions supérieures, environné d'une forme pure ; quand du sein de cette forme ainsi sanctifiée, il eut confirmé l'élection de ses apôtres, qu'il les eut chargés de paître ses brebis, et de répandre la bonne nouvelle ; quand enfin il leur eût envoyé du haut de son trône céleste l'esprit saint qui devait leur *apprendre toutes choses*, et que cette prédiction se fut vérifiée par le don des langues, alors il ne manquait plus rien au tableau de l'histoire universelle de l'homme, que ce divin réparateur était venu exposer à nos yeux.

Hommes, mes frères, si vous pouvez lire ainsi dans ce réparateur l'histoire universelle de l'homme, quel autre agent peut donc désormais vous rien apprendre ? où pou-



vez-vous puiser quelqu'instruction que cette source ne vous ait pas présentée ? Oui, après nous avoir montré dans sa personne l'exécution de cet arrêt rigoureux qui nous condamnait à porter ignominieusement, mais humblement le titre d'*Ecce Homo*, il a achevé complètement son œuvre en nous faisant voir que si nous suivons ses traces et les sentiers qu'il nous a ouverts, nous devons être sûr de remonter un jour vers les régions de la lumière, et qu'on dira de nous glorieusement à notre arrivée dans les cercles supérieurs, ce qu'on en a dit dans notre origine : *Ecce Homo*, voilà l'homme, voilà l'image et la ressemblance de notre Dieu, voilà le signe et le témoin du principe éternel des êtres, voilà la manifestation vivante de l'universel axiôme.

FIN

Albi - Imp. Ed. Julien

des dons qui lui étaient accordés et des devoirs qui lui étaient imposés, qu'il puisse surmonter tous les obstacles, manifester les vertus divines, et être assez lié à son principe pour en être sans cesse le juste et puissant instrument ? Cependant si nous n'en sommes pas parvenus à ce point-là nous ne devons pas reprocher aux autres hommes ce qui leur manque puisque c'était à nous à le leur procurer par le développement de toutes les facultés de notre être.

Bien plus encore, si c'est la négligence ou les cupidités qui ont été le principe des divers actes de notre conduite, devons-nous nous en imputer les suites. Or, comme ces maux sont à peu près universels parmi les hommes, au lieu de déclamer contre les injustices, les inconséquences, et les fâcheux procédés de nos semblables, nous devrions nous frapper journellement la poitrine, nous demander mutuellement pardon, et avouer publiquement les uns et les autres que la source de tous les torts dont nous nous plaignons nous doit être attribuée ; de façon que pour rentrer dans l'ordre de la justice et de la vérité, il faudrait que toutes les paroles de tous les individus qui composent le genre humain ne fussent qu'une continuelle confession générale. *Confessez vos péchés les uns aux autres*, disait Saint-Jacques 5 : 16.

Loin de vouloir vous soumettre à leurs propres opinions, les vrais ministres de Dieu qui existent encore marcheront toujours dans une grande défiance d'eux-mêmes, pour ne laisser briller que le seul flambeau qui doit nous guider tous. Ils prendront pour exemple le prince des apôtres qui, malgré qu'il eût entendu lui-même ce qui fut dit au réparateur



qu'ils en aient profité, et qui leur montreront physiquement toutes les merveilles qui transpirent continuellement au travers de ce magnifique phénomène. Ils auront contre eux les abondantes végétations que les écritures saintes auront faites dans l'âme des justes, qui les auront écoutées, méditées et suivies ; car l'écriture sainte est une semence sacrée, que Dieu a jetée dans la terre de l'homme qui est son âme, et dont la sagesse attend chaque jour une moisson dont elle puisse se nourrir. Or la faim de cette sagesse augmentant sans cesse en proportion de la disette où la retient la négligence de l'homme, elle rejettera lors de la fin des temps celui qui n'aura pas su la substanter, et elle se servira contre lui du témoignage de la moisson que l'âme des justes lui aura fournie.

De plus, les hommes auront contre eux les témoignages de leurs propres iniquités, et de leurs moissons d'illusions et de mensonges, de façon que tout ce qui devait les soutenir sera employé à leur condamnation, soit ce qui viendra d'eux, soit ce qui viendra de la nature, soit ce qui viendra des deux alliances, soit ce qui viendra de la moisson des justes ; et il n'y a pas un homme en particulier à qui ces terribles vérités ne puissent s'adresser, parce qu'il n'y en a pas un en qui elles ne puissent se réaliser.

Eveillez-vous donc, hommes imprudents et insouciants, tremblez et priez pour que vous ne soyez pas surpris par les dépositions, de tant de témoins, et par les justes réclamations de la sagesse lors de la moisson. Car si l'on prononce alors sur vous ce terrible *Ecce Homo*, ce ne sera plus pour



vous ouvrir la porte de la pénitence, puisque cette porte a déjà été ouverte par celui qui est venu porter lui-même ce nom-là pour vous ; mais ce sera pour vous enfoncer sous le poids d'un sévère jugement, dans la profondeur de l'abîme.

S'il n'y a pas un homme en particulier en qui toutes ces importantes vérités ne puissent se réaliser, persuadez-vous donc, hommes de paix, hommes de désir, que tout homme est né pour être un témoin de tous ces hauts faits que l'éternelle sagesse n'a cessé d'opérer en faveur de cet homme chéri qui est son image. Persuadez-vous que chacun de nous devrait offrir un témoignage actif des dons et des faveurs que cette sagesse verse continuellement sur la terre, et que nous devrions déposer activement et physiquement en faveur de toutes les alliances qu'elle a faites avec nous depuis l'origine des choses.

Ne perdons pas un moment pour accomplir cette importante tâche. Frémissons de crainte de sortir de ce bas monde avant d'avoir été réellement les témoins des alliances saintes qui attendent notre déposition et notre témoignage effectif et démonstratif. Frémissons de crainte de n'en avoir pas rempli les conditions, comme nous l'aurions pu, avant de paraître devant ce Tribunal supérieur, où l'on tient un état si fidèle de tous ces témoignages qui auront été rendus à cette continuelle et imperturbable munificence de notre Dieu. Ne cessons de considérer que, quand autrefois nous sommes descendus de notre sublime poste, nous avons attiré tout avec nous dans nos funestes et illusoires apparences, et que par conséquent nous sommes toujours à même de

gypte, la Palestine, l'Asie Mineure, la Turquie, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie, la Russie, les Pays Scandinaves, l'Angleterre, etc... Il paraît que l'idée des Américains fut bien accueillie en Serbie et en Grèce, mais rencontra de l'opposition en Bulgarie, en Roumanie et en Russie.

La mission tenait naturellement à s'assurer le concours de l'Eglise catholique romaine. Elle se rendit donc au Vatican, après avoir envoyé au Saint Siège un memorandum où étaient exposés le but et le plan de la Conférence universelle. La mission fut reçue d'abord par le cardinal Gasparri et ensuite par le Pape qui se montra fort aimable envers les visiteurs mais, comme il fallait s'y attendre, déclina formellement l'offre de collaboration. Voici le texte de la lettre qui fut remise aux Américains après leur entretien avec le Pape. Cette lettre, qui fut, nous dit-on, rédigée avant l'entrevue, est assez intéressante pour que nous la reproduisions en entier :

« Avec la plus grande gratitude pour votre visite, le Saint « Père a déclaré qu'en sa qualité de successeur de Saint « Pierre et comme Vicaire de Jésus-Christ, il n'a pas de « plus ardent désir que celui qu'il n'y ait qu'un seul trou- « peau et un seul pasteur. Sa Sainteté a ajouté que la doc- « trine et la pratique de l'Eglise catholique romaine en ce « qui concerne l'unité de l'Eglise du Christ étaient bien « connues dans le monde entier ; il suit de là que l'Eglise « catholique ne saurait prendre part à un Congrès tel que « le sera la Conférence universelle. Néanmoins, Sa Sainteté « n'a aucunement l'intention de désapprouver un tel Con- « grès pour ceux qui ne sont point unis avec la Chaire de « Saint Pierre ; au contraire, il le souhaite vivement et il « prie pour ceux qui y prendront part, dans le cas où il « aurait lieu, pour que par la grâce divine ils voient la « lumière et s'unissent avec le Chef visible de l'Eglise dans « laquelle ils seront accueillis à bras ouverts. »

Cette réponse était dans l'ordre des choses. L'Eglise catholique romaine qui affirme avoir été créée et organisée d'une façon mystique et surnaturelle par le Christ, c'est-à-dire par la Divinité elle-même, ne saurait accepter de « collaborer » avec d'autres religions qui ne sont tout au plus à ses yeux que de lamentables hérésies ou de grossières superstitions. Participer à une Conférence universelle où toutes les confessions seraient mises sur un même pied d'égalité serait pour elle implicitement avouer qu'elle ne se tient plus pour la seule religion authentique et véritablement « *catholique* ». Toute la tradition de l'Eglise romaine s'oppose de la façon la plus formelle à un pareil geste. Il a fallu tout le généreux idéalisme américain pour croire qu'il fût possible.

Le Pape, dans sa réponse très courtoise et très habilement conçue, laisse d'ailleurs clairement entendre que pour lui le seul but souhaitable de la Conférence serait de ramener les âmes égarées dans le giron de l'Eglise.

Les Américains demeurent persuadés qu'une « Union interconfessionnelle » en rapprochant les différentes religions dans un même esprit de concorde et de fraternité ramènerait sur terre « la beauté et la sainteté perdues ». Et voilà certes un but noble et élevé digne de tenter des âmes ardentes et généreuses, mais un tel idéal ne peut évidemment être atteint que si chaque religion consent au préalable à admettre que la Vérité ne lui est pas intégralement échue en partage et que hors d'elle il peut aussi y avoir un salut.

La Vérité n'est pas une chose que l'on peut accaparer, elle est comme un texte infiniment précieux, écrit dans une langue aux trois quarts inconnue et dont les multiples interprétations, toutes plus ou moins incomplètes et inexactes, sont sans cesse destinées à être revisées.

A. G. B.

## Au Foyer de l'Ame.

Le dimanche 20 janvier, au temple protestant libéral, connu sous le nom du « Foyer de l'Ame » et fondé par le regretté Ch. Wagner, M. Wautier d'Aygalliers a fait un émouvant sermon sur la Théosophie. M. Wautier avait inauguré, peu auparavant, en parlant sur le Spiritisme, une suite de sermons-conférences sous le titre général de « Les âmes inquiètes ». Il doit parler encore sur le Socialisme et sur la « Science chrétienne ».

Les paroles que la Théosophie a inspirées au digne successeur de Charles Wagner furent véritablement belles et bienfaisantes, pleines de cœur. Il montra la « Science divine » dans son rôle de trait-d'union entre les religions diverses. Il parla des trois grandes lois enseignées par la Théosophie : Unité, Réincarnation, Karma ; il en parla avec un respect, une sympathie qui faisaient de lui un véritable ministre du Christ.

Plusieurs théosophes catholiques qui étaient venus l'entendre furent profondément émus de cette note frappée, note si nouvelle pour eux, si différente de celle entendue récemment dans une Eglise catholique romaine, et dont il est question dans ce numéro du *Message*.

Auquel de ces deux prédicateurs le Christ aurait-il donné sa bénédiction ?... le Christ qui disait : « Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père ». Est-ce au prêtre hautement intellectuel qui se réclamait de la Science et de raisonnement pour combattre et condamner l'ennemi ? Ou à l'homme de cœur qui accueillait en ami, les mains tendues, la Philosophie-sœur lui apportant sa part de vérité, son rayon de lumière ? Nous laissons au lecteur le soin de résoudre cette question.

A. B.

## Science et Occultisme.

Plusieurs quotidiens mentionnent la découverte faite par un savant anglais M. Walter J. Kilner, membre du Collège Royal des Physiciens de Londres. Ce savant aurait trouvé le moyen, grâce à une substance chimique, de révéler l'aura à tous les yeux. C'est là un fait particulièrement intéressant pour les théosophes, de voir certains journaux signaler les investigations occultes publiées par les instructeurs théosophiques il y a bien des années, et que corroborent les découvertes scientifiques.

Nous lisons dans *Excelsior* du 14 février : Les aptitudes de certaines personnes placées dans un certain état de sensibilité, ont apporté des convictions que des appareils précis ont servi ensuite à confirmer. C'est ainsi que depuis longtemps, les occultistes ont admis que le corps humain est entouré d'une zone lumineuse qu'ils ont appelé *l'aura*, symbolisée par le nimbe des saints dans les images religieuses. D'après M^me^ Annie Besant, on attribue le nom *d'aura* de santé (*health aura*) « à la portion du double éthérique qui déborde sur le corps physique et le dépasse de quelques centimètres en tous sens ».....

Le *Figaro* du 26 février, consacre à cette découverte un article nommé *Aura*. L'auteur M. André Arnyvelde ayant expliqué la nature de la découverte poursuit : « Mais ce qui, par ailleurs, a de quoi accroître l'attention, c'est que le savant anglais est arrivé en 1921, par des moyens purement matériels, physiques et scientifiques à une conclusion, ou tout au moins à des données singulièrement semblables à celles qu'on pouvait trouver dans un petit livre extrêmement curieux et impressionnant, et paru en français en 1903 : *L'homme visible et invisible*. L'auteur de ce livre

étant un Américain, C.-W. Leadbeater, l'un des chefs, avec Mme Annie Besant, du mouvement théosophique. »

Puis ayant décrit quelques planches contenues dans le livre telles que « l'homme irascible », « le dévot », et données les explications appropriées, il ajoute : « Il y a quelque chose d'infiniment plus troublant encore que la rencontre du savant Physicien de Londres et du « clairvoyant » d'Amérique, à propos de l'*aura*. Dans une étude de ce même Leadbeater, écrite en collaboration avec Annie Besant, étude parue il y a *quelque vingt-cinq ans* — LA CHIMIE OCCULTE — des gravures représentent des vues de l'atome constitutif de la matière, obtenues par les mêmes moyens purement psychiques qui sont faculté de M. Leadbeater et de Mme Besant. Or, parmi ces gravures, ce n'est point sans une angoissante surprise que j'en ai trouvé quelques-unes point très différentes de certains *schémas* concernant également la « forme » de l'atome, et parus dans des ouvrages aussi gravement, foncièrement scientifiques que le tout récent livre sur les *Atomes* de M. Jean Perrin, professeur de chimie physique à la Faculté des Sciences, ou les *Lettres à l'Académie des Sciences* d'Alfred Lartigue. »

C'est ainsi que de jour en jour le savant rejoint l'occultiste. Bientôt les barrières de méfiance tomberont, et dans un horizon étendu apparaîtra la lumière nouvelle qui transformera la vie.

## Tribune Théosophique.

### Questions et Réponses.

*Question.* — Comment expliquer cet anathème ? Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. Tu enfanteras dans la douleur. Tu ramperas sur la poussière de la terre ?

*Réponse.* — L'Humanité (Adam-Eve) que nous pouvons étudier en nous et autour de nous, nous montre la force matérielle, agissant sur le plan physique; la force intuitive, éclairant les chemins de l'avenir; la science, qui tente l'humanité pour la faire avancer toujours.

Lorsque l'humanité, entrée dans la voie de sa vie terrestre, dut se soumettre aux Lois du Créateur, pour son évolution, il fut dit à l'Homme qui représente la Force : « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front »; les plus durs labeurs te seront nécessaires pour pourvoir à ta vie et à celle des tiens, ainsi que pour asservir les autres forces que tu dois dominer. Et pour ce dur labeur des Réalisateurs, il ne fut pas institué d'exceptions.

Il fut dit à la Femme qui représente l'Intuition : « tu enfanteras dans la douleur » avant que tu ne réalise les visions qui éclaireront ta marche, oh! humanité, tu en concevras les moyens, tu donneras tes soins, ton amour, ta vie pour tes conceptions, mais de même que tes flancs fécondés par la force de l'homme ploieront sous le poids de ceux qui naîtront de toi, et que tes longues douleurs précèderont ton cri de délivrance, de même le chemin que l'Intuition révèlera à l'humanité sera jaloné d'efforts, d'erreurs, de gémissements ! Et pour cet apostolat des Inspirateurs il ne fut pas institué d'exceptions.

Il fut dit au Serpent qui représente le Mental de l'humanité : « Tu ramperas dans la poussière ». Car mille et mille fois l'intelligence de l'homme croit savoir, se trompe, reconnaît ses erreurs, avance de nouveau avant que le savoir puisse prendre la place de l'ignorance car la vraie Science est autre chose que le savoir humain qui rampera dans la poussière jusqu'à ce qu'il se soit élevé vers la Spiritualité qui est sa rédemption. Et pour la tâche des Instructeurs, il ne fut pas institué d'exceptions. M. K.

*Question.* — Comment expliquer ces paroles qui ont révolté tant de consciences : Les fautes des pères seront châtiées dans leurs enfants jusqu'à la septième génération ?

*Réponse.* — Comprenons d'abord que le nombre 7 est symbolique, car il est la base de nombreuses manifestations terrestres; et si la Théosophie nous enseigne les lois du Karma et de la réincarnation de l'ego, ce penseur-témoin des vies personnelles, qui évolue par le moyen de leurs expériences qu'il enregistre et totalise, il résulte que chacun de nous est bien en réalité son propre père et sera son propre fils, puisque l'ego humain prépare lui-même les conditions de ses propres réincarnations successives, qui se suivent comme le grand-père, le père, le fils, le petit-fils, etc. d'une même lignée ; d'où il résulte que les causes premières se répercutent en des effets qui deviennent causes à leur tour, jusqu'à l'épuisement de la force engendrée, c'est-à-dire jusqu'à la fin d'un cycle qui peut être de sept réincarnations successives de l'ego. M. K.

*Autre réponse.* — Cette phrase qui, interprétée littéralement laisse supposer que nous dépendons d'un « Jéhovah vindicatif et cruel » faisant tomber sa colère, non seulement sur le méchant lui-même, mais sur ses descendants irresponsables, est susceptible de recevoir, envisagée à la lumière de l'Esotérisme, une explication consolante et conforme à la raison.

Il faut voir là une manifestation du Karma ou Loi de Rétribution d'après laquelle l'effet qui résulte de la perturbation apportée à celle-ci par l'homme est mathématiquement proportionné à la cause qui lui a donné naissance.

En d'autres termes, toute force : pensée, désir ou action, émise par un centre de conscience (l'homme) décrit une courbe fermée qui revient vers son auteur après avoir cheminé dans un réseau d'autres courbes inextricablement entrelacées et générées par d'autres centres de conscience, et avoir mis un temps plus ou moins long à faire son trajet, selon qu'elle est accelerée ou retardée par ces forces avec lesquelles elle entre forcément en contact, et par lesquelles elle est modifiée plus ou moins dans sa nature.

Quand la réaction se produit presqu'immédiatement, on dit : « Voilà le doigt de Dieu ». Si l'effet tarde, *comme c'est fréquemment le cas* et qu'il ne s'épuise que dans une ou même plusieurs vies ultérieures, le vulgaire à qui la cause reste cachée dit : « c'est injustement que cet homme souffre. »

A. S.

*Question.* — Il est pour moi une antinomie entre la bonté divine et la loi de force et de souffrance qui régit l'Univers. Qui me montrera dans le Cosmos à côté de la Justice, cette bonté dont tous les hommes ont besoin ?

*Réponse.* — Si nous considérons la Loi, sans être aveuglés par la souffrance momentanée de notre personnalité nous comprendrions que la Justice qui tient compte non-seulement de nos actes mais de leurs conséquences, est infiniment bonne. Ce que nous appelons bonté, est presque toujours une condescendance aveugle, une sentimentalité pleine de faiblesse envers nos désirs, sans aucun égard pour les effets parfois redoutables qui en découlent.

Quand nous pensons au Karma à la Loi de Justice, nous avons le tort de l'envisager sous forme de punition, de jugement sévère sans penser que cette même loi nous apporte nos joies et nos bonheurs ?

Nous avons une idée très rudimentaire de ce qui nous est nécessaire. Si chacun de nous jetait un regard sincère sur sa vie, il s'apercevrait que ce qui lui parut autrefois désirable et dont la privation lui causa des heures d'intense souffrance, est à ses yeux puéril, voire même néfaste ou dangereux; et que ce qu'il eût appelé un acte de clémence, deviendrait aujourd'hui le pire de ses maux. Même la perte

d'un être cher (la plus terrible des souffrances) n'est-elle pas parfois une nécessité ? Savons-nous ce qu'une vie prolongée eût apporté de chutes, et d'épreuves infiniment plus cruelles à cet être et à nous ?

Nous ne sommes que des enfants ; comme eux, nous croyons à nos essais, à nos rires et à nos jeux. Lorsqu'un enfant en étudiant ou en jouant, commet quelques erreurs, lorsqu'il tient passionnément à ses châteaux de cartes, est-ce par manque de bonté que nous n'entretenons pas ses erreurs et son rêve? Faut-il laisser entre ses mains un jouet qui le blesserait, ne pas l'instruire au prix même de quelques souffrances des lois de la Nature qui pourraient le broyer ? La bonté est la Justice même, mais sachons bien, qu'à côté de cette loi parfois cruelle, il existe des forces bienfaisantes qui nous aident à soulever notre fardeau et qui mesurent avec sagesse le poids que nous pouvons porter.

M. B.

*Autre réponse.* — Assurément, si on s'en tient à la croyance à un Dieu personnel et extra cosmique punissant et récompensant selon son bon plaisir ; à l'horrible dogme de la prédestination, ou à la peu rationnelle théorie du créationisme, l'antinomie signalée paraît insoluble.

Mais à la lumière de la théosophie cette contradiction n'est qu'apparente.

Il est une loi, la seule, peut-on dire, qui régit l'Univers parce qu'elle est présente dans tout, pénètre tout : c'est le Karma ou expression de la Volonté divine, ou Loi de Justice, ou Loi de rétribution, ou encore, comme l'appelle le savant occidental, Loi de Cause et d'Effet, d'action et de réaction et d'après laquelle nous subissons infailliblement à longue ou à brève échéance les conséquences de toutes nos actions, de tous nos désirs, de toutes nos pensées. Une définition religieuse, parfaite, tirée de l'Evangile chrétien est celle-ci : « *Ce que l'on sème, on le récolte.* »

Comme toute loi naturelle, elle est inviolable, et si on agit contre elle, elle ne saurait punir arbitrairement parce qu'impersonnelle ; mais, en rétablissant, automatiquement pour ainsi dire, son équilibre rompu ou son harmonie troublée un instant par le libre arbitre relatif de l'homme, elle redresse impassiblement les torts de ce dernier, le brise et le meurtrit — d'où souffrance — soit dans sa vie prséente, soit dans ses vies futures, car le problème de la douleur resterait inexplicable si on n'admettait en outre la Loi d'Evolution, dont la réconfortante loi de Réincarnation n'est qu'un corollaire.

Qu'est-ce donc que la souffrance ? Comprenons bien, d'abord, qu'elle n'est pas une loi, mais plutôt la conséquence du mal qui, lui, est une dérogation à quelque loi, dérogation imputable presque toujours à l'ignorance.

C'est donc en dissipant cette dernière par la connaissance que nous parviendrons peu à peu à nous libérer du mal et de la souffrance.

Mais pourquoi, au cours de l'Evolution et surtout aux premiers stades de l'évolution de la conscience la souffrance est-elle nécessaire et même inévitable ? Si, dès l'origine, nous étions sortis du sein du Logos à l'état de perfection, nous serions de purs automates incapables de collaborer *intelligemment* à notre tour, au plan divin, tandis que le but d'un Univers est, au contraire, la production d'une quantité innombrable de centres de consciences à *l'état de germe* et leur transformation progressive en divinités semblables à leur père le Logos. Nous sommes des Dieux en devenir, mais des Dieux qui devons acquérir la conscience de notre divinité en passant par toute sorte d'expériences pénibles et agréables, par les « paires d'opposés », par les contraires d'où provient la multiplicité et qui sont la raison même d'être de l'Univers manifesté. Or qui dit « multiplicité » dit limitation. La limitation implique l'imperfection et de celle-ci provient le mal et la souffrance.

A. S.

**Questions posées.**

1° Il a été dit que la Lumière sur le Sentier fût donnée à Mabel Collins par voie occulte, n'en serait-il pas de même de l'*Idylle du Lotus Blanc*, pourriez-vous donner quelques indications à cet égard ?

2° Les actes que nous faisons pendant le sommeil ont-ils une répercussion Karmique sur le plan physique ?

3° Pourquoi les Adeptes se proposent-ils d'accélérer l'évo-

# Une Ile Mystérieuse.

**par H. P. BLAVATSKY**

*(suite)*

Je contemplais le visage remarquable de Gulab-Lal-Sing avec un sentiment mélangé d'une peur indescriptible, et d'une admiration enthousiaste, me rappelant la mort mystérieuse du tigre à Karli, ma propre délivrance miraculeuse quelques heures auparavant, et tant d'autres incidents trop nombreux à raconter. Depuis quelques heures seulement, il s'était joint à nous, dans la matinée, et pourtant, combien d'idées étranges, d'évènements inexplicables, combien d'énigmes sa présence remuaient en mon cerveau. Le cercle magique dans lequel tournaient mes pensées, grandissait à tel point que pour secouer ma torpeur et pour formuler une expression répondant à ma méditation, j'exclamais intérieurement : « Qu'est-ce que cela signifie ! » Qui est cet être que je vis il y a bien des années éblouissant de jeunesse et de vie, et que je vois aujourd'hui aussi jeune et aussi vivant, encore plus austère, encore plus incrompréhensible ? Après tout, ne serait-ce pas son frère, ou même son fils ? pensais-je en essayant de me calmer, mais sans résultat ». — « Non, il est inutile d'en douter, c'est bien le même, il a le même visage, la même petite cicatrice sur la tempe gauche, qu'il y a un quart de siècle, aujourd'hui comme alors, pas une ride sur ses beaux traits classiques, pas un cheveux blanc dans son épaisse crinière aussi noire que du jais, et dans les moments de silence, la même expression de parfait repos, de calme sur ce visage semblable à un bronze vivant. Quelle étrange expression, et quel étonnant visage de Sphynx ! »

« Ce n'est pas là une brillante comparaison, ma vieille amie ! « dit soudain le Takur une note de gaieté bienveillante dans la voix, alors que je frémissais et rougissais comme une écolière prise en faute. « Cette comparaison est si peu correcte qu'elle pêche positivement par deux points importants. Primo, le Sphinx est un lion, cela je le suis, comme l'indique le mot Sing de mon nom ; mais le Sphinx est ailé, ce que je ne suis point. Secundo, le Sphinx est femme en même temps que lion ailé, et les Rajpoutes Sinhas n'ont jamais rien eu d'efféminé dans leur caractère. En outre, le Sphinx est fille de la Chimère, ou d'Echidna et ni l'une ni l'autre ne furent belles ou bonnes ; aussi eussiez-vous pu choisir une comparaison plus flatteuse et moins inexacte. »

Je respirai avec peine, couverte de confusion, pendant qu'il laissait libre cours à sa gaieté, ce qui ne contribua pas à me rendre mon calme.

« Puis-je vous donner un bon avis ? » continua Gulab-

lution de l'Humanité, alors que par la loi immuable toutes les monades doivent être réabsorbées en Parabrahan à la fin du Maha Manvalara ?

## Entretiens sur l'Astrologie.

*par Paul Flambart, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, 1 vol. broché : 12 francs. — Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Editeur.*

Cet ouvrage qui vient de paraître contient la reproduction intégrale d'articles publiés par l'auteur dans la Revue « *L'Influence Astrale* ».

Bien que les sujets traités soient fort divers, l'esprit méthodique et critique qui les anime tous, en fait un remarquable exposé de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui « l'Astrologie scientifique ».

Après avoir lu les arguments irréfutables et jusqu'ici irréfutés que présente M. « Paul Flambard », en faveur de la réalité de l'influence des astres sur le caractère des hommes, leur destinée, etc., nul ne pourra plus dire en restant sincère que l'Astrologie ne repose sur rien de sérieux.

Aussi cet ouvrage est-il à recommander particulièrement à toute personne qui avant d'aborder l'étude si intéressante de l'Astrologie veut savoir sur quel terrain elle s'engage pour n'être plus dans la suite inquiétée par des doutes ou par des objections (qu'elle ne saurait peut-être pas réfuter) sur la réalité objective de cette science. Quant aux personnes qui ne veulent pas approfondir le sujet, mais sont simplement désireuses de se faire une idée, nette, précise et scientifique de ce que l'on peut dire en faveur de l'Astrologie, ce livre leur est tout spécialement indiqué.

Les preuves variées, les arguments nombreux qui y sont exposés et discutés montrent d'une façon, qui satisfait l'esprit le plus positif, la réalité des influences qu'étudie l'Astrologie, cette Science antique et vénérable entre toutes les autres.

ERRATA. — Dans le numéro de février, article *Etudes Sociales*, lire en 3e colonne : les *Loges* sont plus spiritualistes.

La lettre publiée dans le dernier numéro du *Message* (Un jour comme un millier d'années) a pu être identifiée, grâce à deux aimables lectrices. Elle est traduite du volume en anglais : War Letters from the Living Dead Man, by Elsa Barker (London W Rider and Son 1917).



## Cours et Conférences

**Le dimanche 20 mars, à 2 heures. Assemblée générale de la S. T. Les Sociétaires, seuls admis, entreront sur la présentation de leur carte d'identité.**

**Le dimanche 3 avril, à 4 heures. Conférence publique dans l'Amphithéâtre : La place accordée à l'animal dans la doctrine théosophique, par Mlle Aimée Blech.**

**Samedi 19 mars, à 3 heures, conférence publique : Synthèse des Yogas, par Mme Potel**

Tous les mardis à 5 heures, cours de Théosophie par Mlle Blech.

Les jeudis 10 et 24 février à 8 h. 1/2 du soir, cours de 2e année par Mlle Reynaud.

*RÉUNIONS OUVERTES :*

*Branche Volonté*, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.

*Branche Studio*, tous les samedis à 4 h. 30.

*Branche Ananda*, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.

*Ordre de l'Etoile d'Orient*, les 1er et 3e lundis à 8 h. 30 du soir. Les 2e et 4e lundis à 3 heures. Le dimanche 13 mars, à 4 heures. — Recital Georges BOSKOFF, dans l'Amphithéâtre de la S. T.



*La Directrice-Gérante* : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*

Sing, parlant plus sérieusement cette fois. « Ne fatiguez pas votre tête, avec de si vaines spéculations. Le jour où cette énigme sera résolue, le Sphinx Rajpoute ne cherchera pas la mort dans les flots, mais, croyez-moi, l'Œdipe russe n'en tirera aucun profit. Vous connaissez déjà tous les détails que vous puissiez jamais apprendre. Aussi, laissez le reste à nos destinées respectives. »

Il se leva, le Babou et Mulji nous ayant prévenus que le ferry-boat était prêt à partir et nous appelaient nous faisant signe de nous hâter.

« Laissez-moi finir », dit M. Y..., « j'ai presque terminé. Une touche ou deux à ajouter ».

« Montrez-nous votre œuvre ! » insistèrent le colonel et Miss X..., qui venait de quitter le refuge qu'elle avait trouvé dans la voiture, et qui nous rejoignait, encore à demi endormie.

M. Y... se hâta d'ajouter quelques traits supplémentaires à sa toile et se leva pour réunir brosses et pinceaux.

Nous regardâmes sa peinture toute fraîche et ouvrîmes de grands yeux étonnés. Il n'y avait pas de lac, pas de rivage boisé, ni la brume veloutée qui estompait au crépuscule l'île éloignée. Au lieu de cela, nous vîmes une charmante vue marine; d'épais bouquets de beaux palmiers dispersés au sommet des falaises calcaires du littoral ; un bungalow semblable à une forteresse avec des balcons et un toit plat; un éléphant attendant à l'entrée et un bateau du pays sur la crête des vagues écumantes.

« Mais quelle est cette vue, Monsieur ? » s'étonna le colonel. « Valait-il la peine de rester au soleil et de nous retenir pour peindre un tableau d'imagination ! »

« De quoi parlez-vous ? » s'exclama M. Y... « Voulez-vous dire que vous ne reconnaissez pas le lac ? »

« Ecoutez-le — le lac ! Où est le lac, je vous prie ? Dormiez-vous, ou quoi ? »

A ce moment, nous étions tous réunis autour du colonel qui tenait la peinture. Narayan poussa une exclamation et se tint tranquille, véritable image de la stupéfaction.

« Je connais cet endroit », dit-il enfin. C'est Dayri-Bol, la maison de campagne du Takur. Je la connais. L'an passé, durant la famine, j'y ai vécu deux mois ».

Je fus la première à saisir la signification de tout cela, mais quelque chose m'empêcha de parler.

A la fin, M. Y... ayant terminé ses paquets et emballages, s'approcha de nous, suivant sa manière habituelle nonchalante et indifférente, mais avec une expression légèrement contrariée. Il était évidemment ennuyé de notre persistance à voir la mer là où il n'y avait qu'un coin de lac.

(*à suivre*).